

> Le roman

L'épée des puissants raconte la suite des aventures d'un jeune serf, Mathieu Boveret. Dans *La Croix des pauvres* (coll. Nathanpoche), Mathieu avait fui la tenure familiale pour garder sa liberté et, après quelques péripéties, s'était lancé dans la première croisade.

Il se lia alors d'amitié au moine philosophe Tersissius, véritable père spirituel, qui lui donna un peu d'instruction jusqu'à Constantinople. Au cours du voyage, il croisa le regard d'un vert troublant de Madeleine qu'il n'eut de cesse de retrouver et il devint écuyer du chevalier Thibault de Cercy. C'est à la mort de celui-ci, durant la bataille de Civitot, que le destin de Mathieu Boveret s'emballa : le chevalier Thibault de Cercy lui légua en effet son épée, sa bague et son nom.

Au début de *L'épée des puissants*, le jeune Mathieu Boveret est donc devenu le chevalier Thibault de Cercy. Nous le retrouvons à Constantinople, secondé par Le Borgne, son fidèle compagnon d'infortune. Là, ils guettent avec les premiers croisés l'arrivée des seigneurs dont ils renforceront l'armée. De multiples batailles, rencontres et découvertes attendent l'ancien bouvier Mathieu Boveret, aventures qui accompliront son identification à Thibault de Cercy.

Il est, bien sûr, conseillé de lire *La Croix des pauvres*, narrant la prime jeunesse de Thibault de Cercy, mais les romans peuvent parfaitement être lus indépendamment l'un de l'autre.

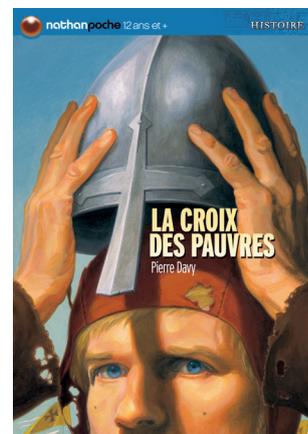
L'ÉPÉE DES PUISSANTS

Pierre Davy

Collection Nathanpoche, éditions Nathan

Fiche pédagogique élaborée par Adeline Pringault Leguy, professeur certifiée de Lettres Modernes, Docteur en Littérature française.

Niveau : 5^e



Du même auteur :
La croix des pauvres

Comment l'intégrer à ma progression annuelle ?

Cet ouvrage est adapté à une lecture cursive pour une classe de 5^e. Les nouveaux programmes de français parus en 2008 et mis en place à partir de la rentrée 2010 pour la classe de 5^e nous incitent à conseiller des œuvres de lecture cursive contribuant « à l'acquisition d'une culture personnelle » et nous encouragent à « un choix commenté d'œuvres accessibles ».

Cette fiche pédagogique suit ces recommandations en développant des séances éclairant ou prolongeant certains aspects du roman. Nous avons donc pris le parti de proposer un éventail de séances indépendantes en support à une lecture cursive et ne constituant pas une séquence complète longue (seule la séance 8 est composée en tenant compte des apports des autres séances).

Il est cependant tout à fait possible de construire un enseignement en séquence à partir de l'ensemble des activités.

➤ Chaque séance est conçue à partir des objectifs des nouveaux programmes

L'épée des puissants sera donné en lecture cursive aux élèves en parallèle à l'étude d'une œuvre de littérature du Moyen Âge (notamment une des trois œuvres de Chrétien de Troyes au programme pour l'approfondissement du monde de la chevalerie) ou d'un récit d'aventures (en particulier *Le Livre des Merveilles*, de Marco Polo, pour approfondir la découverte du voyage en Orient).

Une part non négligeable du roman est constituée de dialogues interrogeant la foi de chacun, les apports des différentes religions et leur communication. Nous avons choisi de ne pas développer ce thème, difficile à aborder sereinement dans les classes hétérogènes du collège unique, mais nous pensons que la lecture de ce roman permettra aux élèves de réfléchir sur l'identité culturelle. De plus, ces textes peuvent servir de point de départ pour amorcer des discussions sur la tolérance, en cours de français ou pendant une heure de vie de classe (voir l'amitié entre Thibault de Cercy et Suliq Bey tout au long du roman et, en particulier, p.119 et p.175-176 ; la fin de la lettre de Tersissius p.90-91 ; les dialogues entre Tersissius et Thibault p.24-26 ; entre Kilij Arslan et Thibault p.110-112 ; entre le Borgne et Thibault p.121-122).

D'autre part, dans les chapitres 14 à 18, l'auteur narre le périple entrepris par Thibault de Cercy et Le Borgne en Bourgogne. Dernière épreuve de la quête d'identité de Thibault, confrontation avec son véritable passé et avec celui du chevalier dont il porte désormais le nom, ce passage vaut d'être commenté. Plusieurs pistes de réflexion peuvent ainsi être explorées, notamment en partant du nom et de l'identité qu'il donne à chacun ; en évoquant ces personnages au parcours si complexe qu'ils semblent vivre plusieurs vies ou en s'intéressant à ce retour inattendu d'un homme qui trouble les esprits. Plusieurs parallèles sont possibles : avec le film de Daniel Vigne, *Le Retour de Martin Guerre*, mais aussi le livre VII de la première partie des *Misérables* de Victor Hugo où Jean Valjean assiste en simple témoin à son propre procès et a bien du mal à se faire reconnaître même quand il dévoile sa véritable identité. On pourra également noter certaines similitudes avec Ulysse : ce dernier, suite à son « long voyage », dut évincer les prétendants de Pénélope qui le croyaient mort. De même, Mathieu, de retour de son odyssée, devra convaincre Guermante de Cercy de le reconnaître sous le nom de Thibault et évincer ainsi les prétendants à sa succession. Cette ultime périπέtie lui permettra d'accepter enfin sa nouvelle identité.

Propositions de séances

1. Dialogue autour de la lecture

➤ **Objectifs : « invention de débuts ou suites de textes », confronter les lectures**

La classe est partagée en deux groupes et le professeur donne à lire *La Croix des pauvres* à une moitié et *L'épée des puissants* à l'autre. À l'issue de leur lecture, les élèves doivent chacun rédiger une suite (pour les lecteurs de *La Croix des pauvres*) ou un début (pour ceux qui ont lu *L'épée des puissants*). Après la lecture et l'annotation de ces récits (il est déconseillé à ce stade de faire figurer une note sur les copies qui influencerait les élèves dans leur choix futur), le professeur forme des groupes de trois élèves : chacun devra sélectionner son récit préféré puis l'enrichir et le corriger en suivant les remarques indiquées. On obtient ainsi quatre ou cinq débuts de textes et autant de suites. Puis chaque groupe lit son texte à la classe : cette lecture à haute voix lance le débat sur le texte le plus respectueux de la situation d'énonciation et permet de confronter les propositions des élèves et l'imagination de l'auteur.

Temps conseillé pour cette activité : 3 à 4 heures (une heure pour la rédaction du début ou de la suite de texte ; une heure de réécriture en groupe, une ou deux heures pour les lectures et les discussions).

2. Étude de l'avertissement au lecteur

➤ **Objectifs : « découvrir et étudier des textes documentaires »**

Cette séance doit s'effectuer en ouverture d'une lecture cursive. Son but est d'encourager les élèves à lire l'avertissement qu'ils délaissent fréquemment pour se contenter du seul roman. La séance est courte, mais précédée d'une lecture de « À propos de la croisade des barons » (p.179-180). On commence par leur poser quelques questions sur le propos, puis on poursuit avec une activité ludique (voir ci-dessous). Les élèves ont le texte sous les yeux pour répondre aux questions. L'objectif est de présenter les personnages historiques.

Questions de réflexion : qu'apporte la présence de ces « vraies » personnes au milieu de personnages fictifs ? Les notices biographiques des « grands personnages de la première croisade » se terminent très souvent par le même type d'information. Quelle autre information semble manquer ? À votre avis, pourquoi ?

(La première question est très ouverte, mais intéressante car les élèves trouvent parfois plus d'intérêt à la lecture d'une histoire « vraie ». Pour les notices biographiques, la date du décès est souvent indiquée, mais pas celle de la naissance, sans doute inconnue).

Activité : Retrouvez l'identité des personnages à travers ces déclarations fictives

1. Petit frère de celui qui conquiert Jérusalem, je devins moi-même roi à sa mort. Je suis...
2. Vous ne m'oublierez pas. Personne ne m'oublie. Je suis courageux et vaillant. Parfois, téméraire. Toujours chevaleresque. Allons, lâchons le mot, je suis un modèle. Je suis...
3. Peu de personnes me comprennent, mais je fuis les honneurs et aussi les responsabilités. Je ne me vois pas diriger les hommes. C'est pourquoi, à Jérusalem, quand on m'a proposé de... Non, je préfère me taire... Qui m'a compris ? Qui me comprendra ? Je suis...
4. Je suis passé au travers des pires déconvenues. Certains m'en ont voulu. Mon nom, à lui seul, dit ma solitude. Je suis...
5. Normand et Sicilien, je conquies Antioche dont je fus le prince. Je suis...
6. Mon règne sur Byzance fut très long et remarquable. J'ai dû pour cela user d'autant de force que de diplomatie et, quand j'ai vu arriver les hordes de pèlerins sur Constantinople, je n'avais qu'une issue : m'allier à leurs chefs pour reprendre les territoires d'Asie mineure et chasser les Turcs. Je suis...
7. Envoyé par l'empereur byzantin, je suis officiellement chargé de seconder les croisés, mais cela n'est pas gratuit. Il attend de moi que je reprenne pour le compte de Byzance les territoires reconquis. Je suis...
8. Quand j'ai vu arriver Baudouin de Boulogne chez nous, en Arménie, j'ai su qu'il était un chef, un roi, l'homme que nous attendions. Je l'ai tout de suite adopté comme fils et lui ai fait l'honneur de lui donner ma fille en mariage. Je suis...
9. J'ai vaincu les croisés à Civitot. Ma victoire était totale et je pensais les avoir anéanti... Mais je ne me suis pas assez méfié. Ils ont repris Nicée, puis Antioche, Edesse. Je suis...
10. Sans hésiter, je me suis engagé pour partir à Jérusalem. Mon objectif était simple : délivrer la Terre sainte. Ardent au combat, mais raisonnable, j'ai essayé de convaincre mes troupes, mais ces pauvres gens si peu habitués aux faits d'armes ne m'ont pas écouté et c'est dans cette pagaille qu'a eu lieu le massacre de Civitot où j'ai succombé. Je suis...
11. J'étais à la tête des premiers croisés. Mon courage, jamais démenti, et ma foi m'ont permis de conquérir Jérusalem. Je suis...
12. Frère cadet du roi de France, je suis...
13. Ma foi et ma quête d'aventures m'ont conduit vers Jérusalem. Je ne regrette rien, mais quand je suis rentré en Normandie, mon frère avait pris la place qui me revenait sur le trône d'Angleterre. Je suis...
14. À Clermont, j'ai encouragé les fidèles à partir pour défendre nos frères d'Orient. Mes paroles ont été si bien écoutées et répétées par les prêtres que des centaines de personnes ont pris la route. Je suis...

Temps conseillé pour cette activité : 1 heure.

Réponses

- | | |
|-----------------------------------|--------------------------|
| 1. Baudouin de Boulogne | 8. Thoros |
| 2. Tancrède | 9. Kilij Arslan |
| 3. Raymond IV de St Gilles | 10. Gautier sans avoir |
| 4. Pierre L'Ermite | 11. Godefroi de Bouillon |
| 5. Bohémond I ^{er} | 12. Etienne de Blois |
| 6. Alexis I ^{er} Comnène | 13. Robert de Courtheuse |
| 7. Takylos | 14. Urbain II |

3. Étude de textes

➤ Objectif : étudier le lexique de « l'univers médiéval »

Cette séance a pour objectif de revoir le lexique permettant de décrire l'équipement du chevalier, mais aussi de comprendre les inconvénients que comportait cet équipement, et les adaptations qui lui furent imposées en Orient. Avant de commencer la séance, il faut s'assurer que les élèves connaissent l'équipement traditionnel des chevaliers : ils l'étudient dans le programme d'histoire. Pierre Davy consacre plusieurs paragraphes à celui de Thibault de Cercy. On invite les élèves à retrouver ces descriptions (souvent très courtes) ou on leur présente directement une compilation :

p.13 : « C'est à cheval et l'épée au côté que Thibault se présente dans le casernement ».

p.29 : « La croisade des seigneurs chrétiens, barons d'Occident, est là et se répand sur la plaine. Une multitude de chevaux caparaçonnés, une forêt de lances. Un grouillement d'hommes à pied. Les casques et les hauberts, les écus et les armes miroitent au soleil. Les étendards, les gonfalons flottent dans le vent qui disperse au loin la poussière soulevée. ».

p.31 : « Les nobles hommes sont nu-tête et, sur leurs cottes de mailles, ils ont revêtu de longues chasubles ouvragées, marquées sur la poitrine d'une croix pourpre. ».

p.48-49 : « Sa tenue ressemble fort à celle d'un Turc, mais il ne porte pas de turban noué sur son casque. Aucune trace de croissant sur les bannières qui flottent derrière lui. ».

p.79-80 : « Les Francs peinent à supporter un ciel aussi obstinément bleu. Beaucoup, le sire de Cercy le premier, ont renoncé aux lourdes cottes de mailles pour des tuniques arméniennes renforcées sur la poitrine de plaques de cuir. Les heaumes, sous lesquels les crânes cuisaient comme des œufs, ont été troqués contre des casques légers, et parfois des turbans. Qui reconnaîtrait dans ces hommes hâlés et barbus les croisés qui, deux ans plus tôt, ont quitté Constantinople ? En changeant de tenue, de plus en plus nombreux sont ceux qui ont omis d'y recoudre la croix du Christ. ».

p.108 : « Les jambes prises dans ses bottes, engoncé dans son haut-de-chausses et son justaucorps de cuir, Thibault se sent tout à coup grossièrement déplacé dans ce décor. ».

Ces descriptions montrent l'évolution de la tenue du chevalier qui s'adapte aux circonstances et à la dure vie des croisés. Les élèves relèvent les éléments traditionnels de l'équipement du chevalier : « épée au côté », « chevaux caparaçonnés », « les casques et les hauberts », « les écus et les armes », « les étendards, les gonfanons », « sur leurs cottes de mailles, ils ont revêtu de longues chasubles ouvragées, marquées sur la poitrine d'une croix pourpre ».

Ils relèvent ensuite les transformations et leur motivation. Les cottes de mailles sont remplacées par des tuniques en cuir : le cuir n'emmagasine pas la chaleur comme le fait le métal, il est plus léger, mais il protège aussi des flèches. Les heaumes en métal sont remplacés par des turbans qui n'attirent pas le soleil et protègent de la poussière. La croix n'est pas recousue, car on oublie la raison première de la croisade. La croisade est aussi le lieu d'un métissage culturel où chacun prend dans les coutumes et habitudes de l'autre des éléments qui améliorent ses propres habitudes de vie.

À propos de la connaissance de l'autre et des différentes pratiques culturelles qui choquent parfois le regard ethnocentrique de l'élève français, on relit le début du chapitre 11, où l'on voit le sultan Kilij Arslan préférer un campement à l'entrée de la ville de Sivas au confort des maisons de pierres (p.105-106).

Temps conseillé pour cette activité : 1 heure.

4. Histoire des arts : blasons

➤ Objectif : analyse des blasons « en tant que langage »

Mathieu Boveret a reçu de Thibault de Cercy son nom, sa vie et son tourment, mais aussi son cheval, son épée et sa bague (*La Croix des pauvres*). Ce qu'il ne lui a pas donné, néanmoins, c'est un écu qui aurait comporté ses couleurs et par lequel on aurait pu le reconnaître. Il le recevra de Turpin d'Étampes : « trois fleurs de lys sur fond d'azur ont été barrées par un bandeau de tissu blanc » (p.40). Cependant, avant d'avoir un blason, il est bon de connaître le langage héraldique, aussi bien que le connaît Tersissius :

« Godefroi, duc de Basse-Lorraine, son frère Baudouin de Boulogne, Raymond, comte de Toulouse, Étienne de Blois, Robert, duc de Normandie, le brave Tancrede, Normand de Sicile, et son oncle Bohémond.

– Comment les reconnaissez-vous ? Les avez-vous déjà vus ?

– Non, mais un écu n'est pas qu'un simple bouclier. Certains en disent long sur l'identité de ceux qui les portent. Il faudra que tu apprennes cela avant de posséder le tien ». (p.32)

Dans cette séance, nous proposons de s'initier à la science des blasons. En cette fin de XI^e siècle, les codes qui permettent de reconnaître les chevaliers sous leurs armures et leur heaume commencent à peine à fleurir. Les armoiries ne seront codifiées qu'au cours du siècle suivant, mais les chevaliers aiment déjà arborer des signes de reconnaissance. Pour commencer, il paraît important de préciser le vocabulaire. Cet exercice consiste en une recherche toute simple du vocabulaire dans le dictionnaire : armes (signes héraldiques), blason (art relatif aux armes d'une famille permettant de l'identifier), héraldique (connaissance des blasons).

Le geste de Turpin d'Étampes est lourd de sens, que signifie-t-il ? Il signifie que Thibault de Cercy fait désormais partie de la famille de Turpin d'Étampes. Comme il le dit lui-même, c'est une manière d'adopter Mathieu : « Peut-être es-tu l'enfant que je n'ai pas su faire » (p.41).

Dans un deuxième temps, on analyse le blason de Turpin d'Étampes. Pour cela, on trouvera de nombreux sites internet consacrés à l'héraldique. Nous en avons sélectionné un pour sa facilité d'accès, mais il est loin d'être l'unique possibilité : <http://blasons.free.fr/heraldique/herald.html>

Trois éléments sont donnés dans le blason de Turpin d'Étampes. « Trois fleurs de lys » y sont représentées « sur fond azur » barrées par un « bandeau blanc ». Il s'agit pour les élèves de retrouver ces éléments et leur signification sur le site.

Dans la partie « émaux », on trouve la signification du fond azur qui symbolise la fidélité, la beauté ou la persévérance. Dans la partie « pièces », on voit ce qu'est une bande. Dans la partie « meubles », on trouve la fleur de lys qui, avant de représenter la royauté, symbolisait l'épée. On compare le blason de Turpin avec celui, très ressemblant, de sa ville, Étampes.

En groupe de deux, les élèves se familiarisent ainsi avec le site, qui est bien organisé. Une fois qu'ils ont interprété le blason de Turpin d'Étampes, ils ont acquis une pratique de base du site qui leur permet de passer à l'étape suivante.

Les élèves vont composer leur propre blason. Ils commencent par écrire le trait de caractère ou la caractéristique de leur famille ou nom de famille qu'ils veulent faire figurer sur le blason. Il est important de préciser aux élèves qu'il ne faut pas surcharger un blason et qu'une ou deux caractéristiques sont suffisantes. Puis, ils cherchent sur le site les couleurs et les dessins qui sont adaptés au message. Ils peuvent ensuite dessiner leur blason sur une forme ordinaire fournie par le professeur.

Pour terminer de manière ludique cette séance, on mélange les blasons et on demande aux élèves de les attribuer aux autres élèves en justifiant les associations produites.

Temps conseillé pour cette activité : 2 heures.

5. Écriture

➤ **Objectif : rédiger un « dialogue fictif »**

Titre du dialogue à rédiger : *Durant la captivité de Thibault*

La séance se déroule en trois étapes : préparation du travail, rédaction du dialogue au brouillon, copie au propre du texte écrit.

Au cœur du chapitre 11, on relit la description de la captivité de Thibault (« Le camp est une véritable petite ville [...] déplacé dans ce décor. », p.107-108). Les élèves doivent délimiter un passage de récit que l'on pourrait transformer en dialogue (« Un matin enfin [...] le chevalier de Cercy », p.107-108). La première étape du travail consiste à recueillir toutes les informations qui figureront dans les futurs dialogues :

- **Qui parle ?** Thibault de Cercy et le « majordome-interprète » normand.
- **De quoi parlent-ils ?** Le majordome invite Thibault à le suivre chez Kilij Arslan, lui raconte comment il est devenu interprète du sultan et lui répète que le sultan désire le voir.
- **Où a lieu le dialogue ?** Les deux personnages marchent dans le camp de Kilij Arslan, près de Sivas, et vont vers la tente du sultan.

Il semble utile ensuite de préciser avec les élèves quelle sera la part d'invention dans la rédaction de ce dialogue. Certaines informations sur le parcours de l'interprète sont données sommairement, elles peuvent être développées à la suite d'une question posée par Thibault.

Points pouvant être développés : campagne de Roussel de Bailleul en Cappadoce, les talents de cuisinier du Normand, le jour où le sultan décida de le garder à son service...

La rédaction du dialogue au brouillon est essentielle pour que les élèves réfléchissent à une transposition du récit et développent leur imaginaire sur un point. Les brouillons annotés par le professeur sont ensuite repris. On peut envisager une lecture à haute voix des dialogues pour tester leur cohérence.

Temps conseillé pour cette activité : 3 heures (1 à 2 heures de préparation et de rédaction au brouillon ; 1 heure de rédaction au propre du dialogue).

6. Recherches : noms de lieux

➤ **Objectif : Retrouver les noms actuels des lieux cités, « usage des dictionnaires, sous quelque forme que ce soit »**

Constantinople, Nicée, Sivas, Edesse, Mélitène, Samosate, Antioche, Alexandrette, Jérusalem... Autant de noms de villes que les élèves ont parfois déjà entendus, mais qu'ils ne situent pas vraiment. Ils peuvent se référer à la carte disponible à la fin du roman (p.178), mais ils auront quelques difficultés à les situer précisément sur une carte récente de la région. L'objectif de la séance est de prendre conscience que les lieux changent de noms avec l'histoire et surtout que le nom utilisé en français n'est pas forcément le nom sous lequel le lieu sera répertorié.

Le professeur distribue (ou projette) une carte récente de la région (d'Istanbul à Jérusalem). Les élèves doivent replacer les villes nommées dans le roman. Seules Sivas et Jérusalem sont identifiables. Le professeur les invite alors à réfléchir sur les raisons pour lesquelles on ne trouve pas les autres noms. La classe réfléchit à la manière de procéder pour retrouver le nom actuel de la ville. Si l'on est en classe, un dictionnaire des noms propres suffit (sauf pour Mélitène qui n'est pas toujours indiqué) ; si l'on est équipé d'une connexion à l'internet, tous les noms se trouvent facilement en passant par un moteur de recherches.

Les élèves dressent la liste des noms correspondants et situent les villes sur la carte : Constantinople (Istanbul) / Nicée (Iznik) / Sivas / Édesse (Sanliurfa ou Urfa) / Mélitène (Malatya) / Samosate (Samsat) / Antioche (Antakya) / Alexandrette (Iskenderun) / Jérusalem.

Temps conseillé pour cette activité : 1 heure.

7. Lectures croisées

> Objectif : « percevoir de manière vivante les échos que les œuvres entretiennent entre elles »

Pierre Davy raconte la prise d'Édesse par Baudouin de Boulogne et Tancrède (fin du chapitre 5 et début du chapitre 6, p.52 à 62). Cet épisode, en marge de la route de Jérusalem, est rapporté par les chroniqueurs médiévaux. Nous avons retenu deux récits écrits par des hommes présents à Édesse : Matthieu d'Édesse, Arménien, et Foucher de Chartres, Franc.

Avant de commencer la lecture des textes, il est important de s'assurer que les élèves maîtrisent bien quels sont les camps en présence : les **Francs** qui mènent la guerre sainte, les **Arméniens** dont c'est le pays, les **Grecs** qui dominaient la région avant l'arrivée des Francs et les **Turcs** qui l'envahissaient. Les trois premiers groupes sont chrétiens (d'Occident et d'Orient, mais de la même religion), les Turcs, nommés aussi « infidèles » par les chroniqueurs, sont musulmans. À la guerre de religion, s'ajoute une conquête des territoires. Les Grecs (Byzantins) ont envahi l'Arménie et veulent la conserver, mais davantage pour une question territoriale qu'en vertu d'une guerre sainte. Ils ont souvent opprimé les Arméniens qui partagent l'idée de guerre sainte contre l'islam avec les Francs. Les Arméniens vont donc naturellement s'allier avec les Francs contre les Turcs, mais aussi contre les Grecs.

La séance commence par une lecture des deux extraits (voir en fin de séance). À l'issue de cette lecture, ils résument les faits et repèrent les différences d'interprétation (voir tableau ci-dessous).

On voit clairement que le chroniqueur franc (Foucher de Chartres) a minimisé le rôle de Baudouin dans le complot entrepris pour évincer Thoros, le gouverneur d'Édesse. Foucher de Chartres affirme que Baudouin pleure la mort de Thoros tandis que Matthieu déclare qu'il était informé et consentant. Ainsi, pour Matthieu, il semble bien que Baudouin a pris le pouvoir d'Édesse par des méthodes contestables, alors que Foucher donne l'impression qu'il lui a été demandé de gouverner la ville et qu'il n'a fait qu'accepter un honneur (« Aussitôt cependant que Baudouin eut été revêtu de cette principauté

que lui déférèrent les citoyens »]. On remarque également que Matthieu est plus précis dans la nomination des personnes et que Foucher met en avant de manière discrète, mais certaine, les exploits des Francs contre les Turcs : « tant par force que par adresse », « nous sortîmes pour marcher à eux, quoique nous fussions en trop petit nombre pour engager un combat », « il entreprit sans plus de délai la guerre contre les Turcs », « maintes fois il les vainquit, et en tua un grand nombre ».

Matthieu d'Edesse (Arménien)	Foucher de Chartres (Franc)
Baudouin prend Turbessel avec cent hommes	Baudouin prend de nombreux châteaux, dont Turbessel, avec peu de chevaliers
Thoros, gouverneur d'Edesse, envoie un messenger pour lui demander de délivrer sa ville	Le prince d'Edesse envoie un messenger pour lui proposer une alliance
Baudouin part à Edesse avec soixante chevaliers	Baudouin part à Edesse avec quatre-vingt chevaliers
Baudouin est chaleureusement accueilli à Edesse	Ils traversent des contrées dominées par les Turcs et arrivent sur Samosate
Constantin, Arménien, arrive de Gargar	Ils reçoivent l'aide d'un Arménien
Baudouin et Constantin vont délivrer Samosate, mais perdent la bataille	Les Turcs attaquent
De nombreux carnages ont lieu dans la région	Les Turcs pillent la région, mais les Francs sont saufs
Retour à Edesse	Accueil chaleureux à Edesse
Baudouin assiste à des complots contre Thoros, auxquels il « donne son adhésion »	Les habitants haïssent leur prince et forment le projet de le tuer
La population d'Edesse se soulève, pille et menace Thoros	C'est ce qu'il advint, contre le gré de Baudouin
Thoros négocie : il abandonnerait la ville contre la vie sauve	
Tous en font le serment	
Baudouin prend place à Edesse	
Malgré leur serment, Thoros est assassiné	
Baudouin prend le pouvoir d'Edesse	Baudouin prend le pouvoir d'Edesse et reprend la lutte contre les Turcs

Puis, les élèves relisent les chapitres 5 et 6 de *L'épée des Puissants* et notent ce que le texte de Pierre Davy doit aux deux chroniqueurs :

p.52-53 : la description de la plaine d'Édesse, telle un paradis, n'est pas sans rappeler la description de Foucher de Chartres.

p.53 à 55 : l'ambassade envoyée à Constantin de Gargar résume les ambassades des Arméniens vers les Francs qui abordaient Édesse et l'arrivée de Constantin qui vient s'allier à Baudouin, évoquée par Matthieu d'Édesse.

p.58 : l'accueil triomphal que leur réservent les habitants d'Édesse, bien qu'il n'y ait pas eu de bataille à livrer.

p.60 : Baudouin devient gouverneur d'Édesse, après avoir été adopté par Thoros. Cette adoption est évoquée dans le texte de Foucher (l'adoption de Baudouin est relatée avec force détails dans les chroniques de Guibert de Nogent et d'Albert d'Aix).

Le texte de Pierre Davy est fidèle à ceux des chroniqueurs. Cependant, d'une part, il simplifie certains faits, en ne conservant que ceux qui intéressent directement son histoire (il supprime par exemple tout ce qui a trait au lynchage de Thoros) ; d'autre part, il développe le rôle joué par certains personnages (Thibault, Constantin).

Temps conseillé pour cette activité : 1 heure

> Textes

Matthieu d'Édesse est un moine et un poète arménien. Il est décédé après 1140.

« En l'année 547 [entre le 25 février 1098 et le 24 février 1099], le comte Baudouin, s'étant mis à la tête de cent chevaliers, vint s'emparer de la ville de Thelbaschar [Turbessel]. A cette nouvelle, Thoros, gouverneur romain d'Édesse, fut rempli de joie. Il envoya vers le comte franc, à Thelbaschar, pour le prier de venir à son secours contre ses ennemis, les émirs du voisinage, qui l'inquiétaient beaucoup. Baudouin, répondant aussitôt à cet appel, se rendit à Édesse avec soixante chevaliers. Les habitants, accourant au-devant de lui, l'introduisirent dans la ville avec empressement. Sa présence causa une vive joie à tous les fidèles. Thoros, curopalate, lui témoigna beaucoup d'amitié, le combla de présents et fit alliance avec lui. Sur ces entrefaites, le chef arménien Constantin arriva de Gargar. Au bout de quelques jours, le curopalate les envoya assiéger Samosate [...]. Les infidèles furent vainqueurs et mirent les Francs en fuite, ainsi que les gens du pays venus avec eux. Depuis Samosate jusqu'à Thil, ce ne fut qu'un carnage continu. Un millier d'hommes resta sur la place. Constantin et le comte rentrèrent à Édesse auprès du curopalate Thoros. Ce combat eut lieu la seconde semaine du carême.

Lorsque le comte fut de retour à Édesse, il se trouva des traîtres ; conseillers pervers, qui complotèrent avec lui de faire périr Thoros. Certes, celui-ci était loin de mériter un sort pareil, après avoir rendu tant de services à la ville. [...] Baudouin y donna son adhésion. Ils gagnèrent aussi le chef arménien Constantin. La cinquième semaine du carême, ils soulevèrent contre Thoros la multitude, qui, le dimanche suivant, pilla les maisons des grands attachés au service du curopalate, et ils s'emparèrent du corps supérieur de la citadelle. Le lendemain ils se réunirent pour cerner le corps intérieur de la place où Thoros s'était renfermé, et en firent le siège avec vigueur. Réduit aux abois, il leur dit que s'ils s'engageaient par serment à l'épargner, il leur abandonnerait la citadelle et la ville, et se retirerait avec sa femme à Mélitène. [...] Après que le comte eut prêté ce serment, sanctionné par l'invocation de tous les saints, Thoros lui remit la citadelle, et Baudouin, ainsi que les principaux de la ville, y fit son entrée. Le mardi, les habitants se ruèrent en foule contre Thoros, armés d'épées et de gros bâtons, et le précipitèrent du haut du rempart, au milieu du flot tumultueux d'une populace déchaînée. Ces furieux, se jetant tous à la fois sur lui, le firent périr dans des tourments affreux, et en le criblant à coups d'épée. Ce fut un forfait épouvantable aux yeux de Dieu. Lui ayant attaché une corde aux pieds, ils le traînèrent ignominieusement par les places publiques, parjures au serment qu'ils avaient fait. Baudouin fut mis aussitôt en possession d'Édesse. »

Recueil des historiens des croisades. Documents arméniens, Tome 1. Ed. 1896-1906, Académie royale des inscriptions et des belles lettres.

© BNF / Gallica

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k51557k.r=matthieu+d%27edesse.langFR#>

Foucher de Chartres (vers 1058-vers 1127) est un clerc qui devint le chapelain de Baudouin de Boulogne à partir de 1097.

Baudouin « rassembla un petit nombre de chevaliers, se dirigea vers l'Euphrate, et s'empara tant par force que par adresse de plusieurs châteaux situés sur ce fleuve. Dans le nombre en était un excellent de Turbessel ; les Arméniens qui l'habitaient le rendirent au comte sans coup férir, ainsi que quelques autres forts qui en dépendaient. La renommée ayant répandu au loin dans tout le pays le bruit de ses exploits, une ambassade lui fut envoyée par le prince de Roha, c'est-à-dire Edesse, ville qu'il suffit de nommer, très riche en biens de la terre, située dans la Mésopotamie de Syrie, au-delà de l'Euphrate, à vingt milles environ du dit fleuve, et à cent ou un peu plus d'Antioche. Ce prince faisait donc inviter Baudouin à se rendre dans cette cité, pour que tous deux contractassent amitié, et s'engageassent réciproquement à être ensemble comme un père et un fils tant qu'ils vivraient ; et si le chef Edesséen venait par hasard à mourir, Baudouin, comme s'il eût été son véritable fils, devait hériter de la ville, de son territoire et de tout ce que possédait le prince. [...] Dès que le comte eut reçu ces propositions, et que les envoyés l'eurent persuadé de s'y fier en les confirmant par serment, il prit avec lui un très petit corps de troupes de quatre-vingts chevaliers seulement, et se mit en route pour aller au-delà de l'Euphrate ; après avoir traversé ce fleuve, nous marchâmes toute la nuit avec grande hâte, et fortement effrayés, passant au milieu des châteaux sarrasins, et les laissant tantôt sur notre droite, tantôt sur notre gauche. Les Turcs qui occupaient Samosate, place très forte, instruits de notre marche, nous dressèrent des embûches sur le chemin qu'ils pensaient que nous devions prendre ; mais la nuit suivante un certain Arménien, qui nous reçut avec bienveillance dans son château, nous prévint d'avoir à nous garantir des pièges de l'ennemi ; nous demeurâmes donc deux jours dans ce lieu. Les Turcs, ennuyés d'un si long retard, s'élancèrent tout à coup le troisième jour hors de leur embuscade, accoururent enseignes déployées sous les murs du château où nous étions renfermés, et se saisirent à notre vue même de tous les troupeaux qu'ils trouvèrent dans les pâturages d'alentour : nous sortîmes pour marcher à eux, quoique nous fussions en trop petit nombre pour engager un combat ; ils commencèrent à nous lancer leurs flèches, qui grâce à la bonté de Dieu ne blessèrent aucun des nôtres ; eux au contraire laissèrent sur-le-champ de bataille un des leurs tué d'un coup de lance, et celui qui l'avait renversé s'empara de son coursier ; les Païens alors se retirèrent, nous rentrâmes dans le château, et le lendemain nous reprîmes la route. [...]

Nous arrivâmes enfin à Roha, où le susdit prince de cette cité, sa femme et tous les citoyens nous accueillirent avec grande joie. Ce qui avait été promis à Baudouin fut accompli sans aucun retard ; mais à peine étions-nous restés quinze jours dans cette ville, que les habitants formèrent le projet criminel de tuer leur prince qu'ils haïssaient, et de mettre à sa place dans le palais Baudouin pour les gouverner. Il fut fait ainsi qu'il avait été résolu. Baudouin et les siens éprouvèrent un vif chagrin de n'avoir pu obtenir qu'on usât de pitié envers ce pauvre prince. Aussitôt cependant que Baudouin eut été revêtu de cette principauté que lui déférèrent les citoyens, il entreprit sans plus de délai la guerre contre les Turcs qui se trouvaient dans le pays ; maintes fois il les vainquit, et en tua un grand nombre ; mais il arriva aussi que plusieurs des nôtres tombèrent sous les coups des infidèles. »

Foucher de Chartre, *Histoire des croisades*, Ed. Brière, Guizot, 1825.

© BNF / Gallica

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k94616t.r=foulcher+de+chartres.f51.langFR#>

Parmi les chroniques narrant la prise d'Edesse, on peut consulter celle, exhaustive, d'Albert d'Aix : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k94613s.image.r=albert+d%27aix.f134.langFR>

8. Écriture

> Objectif : rédiger des « récits inspirés par les œuvres étudiées : épisode d'un récit de chevalerie ou d'aventure »

Le chapitre 4 narrant le parcours des croisés en Anatolie est relu en classe. Les élèves doivent y repérer des ellipses narratives, ou des épisodes évoqués qui auraient pu faire l'objet d'une plus longue narration ou description :

p.41 : « De bataille en bataille, de siège en siège, la croisade traverse le plateau d'Anatolie. ».

p.43 : « De semaines plus tard, sous la chaleur écrasante du mois d'août, la ville de Césarée tombe aux mains des croisés. ».

Les élèves rédigent un de ces épisodes : une bataille de chevaliers, le siège d'une des villes traversées, la bataille de Césarée... Les informations vues au cours des séances 2 (Étude de l'avertissement), 3 (Étude de texte : armures), 4 (Histoire des arts : blasons), 7 (Lectures croisées : chroniques) servent aux élèves, ainsi qu'une carte de l'Anatolie pour situer l'itinéraire parcouru de Nicée à Césarée (étudiée en séance 6). Si l'on a choisi de ne pas faire les autres séances, on organise une séance de documentation après avoir défini ensemble une liste de mots clés à partir desquels les élèves engagent leurs recherches. Ils s'inspirent également des autres récits de chevalerie étudiés en classe.

Le travail d'écriture se divise en quatre temps : un temps de compilation des informations et des idées que l'on veut développer, un temps de rédaction au brouillon (le brouillon est lu et annoté par le professeur), un temps de rédaction soignée et de correction de la langue (une première évaluation peut être effectuée à partir de cette étape). On termine par une présentation valorisante des récits grâce à l'utilisation d'un traitement de textes (entraînement à la validation des compétences C.3.1 et éventuellement C.3.3 du B2i).

Temps conseillé pour cette activité : 3 à 4 heures.